

Reconstruction

La renaissance des monuments disparus

PAR OLIVIER CHERMANN

UNE GRANDE TERRASSE pavée dominant la Seine. Tout autour, dix-huit ifs coniques plantés en forme de U face à un panorama où se profile au loin la tour Eiffel.

Voilà tout ce qu'il reste aujourd'hui au visiteur pour se représenter l'ancien château royal de Saint-Cloud, englouti par les flammes, le 13 octobre 1870, en plein conflit franco-prussien. Pour l'instant. Car Laurent Bouvet, fondateur de l'association Reconstruisons Saint-Cloud, espère bien voir le château s'élever à nouveau dans toute sa splendeur. Ancien grand maître de l'immobilier et de la finance, ce Parisien de

Après
la reconstruction du
parlement de Bretagne, de la
cathédrale du Christ-Sauveur à
Moscou et du théâtre de la Fenice
à Venise, pourquoi ne pas faire
renaître le château de Saint-
Cloud ou le palais des
Tuileries ?

bonne famille, âgé de quarante-six ans, milite depuis 2006 pour ressusciter le joyau néoclassique au cœur d'un écrin de verdure de 460 hectares. « *Pendant plus de trois siècles, de nombreuses pages de l'histoire de France se sont écrites ici* », rappelle le promeneur solitaire en franchissant les grilles du domaine.



PHOTOGRAPHIES : PHILIPPE LE PAREUX - OUEST FRANCE SPA



Reconstruire après un incendie Ci-dessus : le parlement de Bretagne en feu la nuit du 4 février 1994. Une fusée de détresse avait embrasé la toiture lors d'une manifestation de marins-pêcheurs. Grâce au soutien populaire et aux bases documentaires, il fut reconstruit rapidement. Page de gauche : Reconstitution virtuelle du château de Saint-Cloud.

Théâtre de l'assassinat d'Henri III le 1^{er} août 1589, l'ancienne maison des Gondi, construite dans le pur style italien, fut rachetée dès 1658 par le roi Louis XIV pour son frère Philippe, duc d'Anjou, dit « petit Monsieur ». Très vite, ce dernier, devenu duc d'Orléans, y amorça des travaux d'agrandissement et de décoration sous la houlette des plus grands noms de l'époque, parmi lesquels Antoine Le Pautre et Jules Hardouin-Mansart. Maîtresse des lieux de 1785 à 1790, la reine Marie-Antoinette confia la touche finale au brillant Richard Mique, devenu premier architecte du roi Louis XVI.

Menacé de disparition après la Révolution, l'ancien château royal fut finalement sauvé par le coup d'Etat de Bonaparte, le 18 brumaire. Résidence estivale de tous les souverains jusqu'à la chute du Second Empire, il vit le mariage civil de Napoléon I^{er} avec l'archiduchesse d'Autriche Marie-Louise,

la signature des « ordonnances scélé-rates » de Charles X réformant le cens électoral et abolissant la liberté de la presse, ou encore la déclaration de guerre avec la Prusse, le 19 juillet 1870. Des anecdotes oubliées de la mémoire collective qui pourraient soudainement rejaillir avec la résurrection du château.

Outre l'intérêt historique, cela permettrait de redonner une cohérence au parc. « *Sans le palais, les jardins à la française, signés par André Le Nôtre, manquent cruellement de lisibilité* », constate à regret Pierre-André Lablaude, architecte en chef des monuments historiques, en charge du domaine. C'est exactement le même type d'argument qu'avance Jean Tulard pour légitimer la reconstruction du château des Tuileries, détruit par la Commune de Paris en 1871. « *Sans ce barreau initial, perpendiculaire à l'axe des Champs-Élysées, on ne peut rien comprendre à l'urbanisme de Paris* », explique l'historien. Technique-

ment, le projet de Saint-Cloud semble tout de même plus réalisable : non seulement les plans et les descriptifs des décors intérieurs du XVIII^e siècle ont été conservés, mais surtout l'emplacement est resté vierge de toute construction.

Cent quarante ans après, les jeux sont pourtant loin d'être faits. « *La plupart des chantiers de ce genre sont entrepris dans l'immédiateté de la destruction* », souligne ainsi Philippe Bélaval, directeur général des patrimoines au ministère de la Culture et de la Communication. Ce fut le cas de la cathédrale d'Orléans, dévastée par les huguenots pendant la deuxième guerre de religion, de l'Hôtel de Ville de Paris, réduit en cendres en mai 1871, ou plus récemment, du parlement de Bretagne à Rennes, victime d'un terrible incendie, dans la nuit du 3 au 4 février 1994. « *Après une journée d'affrontements entre manifestants marins-pêcheurs et forces de l'ordre, une fusée de détresse embrasa les*

combles du Palais, édifié au XVII^e siècle », raconte Alain-Charles Perrot, l'architecte en chef des monuments historiques qui chapeauta tout le projet. « La toiture et la charpente partirent en fumée, de même que la magnifique voûte de la salle des Pas Perdus. Au matin, l'émotion était immense. La Bretagne venait de perdre un symbole majeur de son identité et de sa liberté vis-à-vis de l'ancien pouvoir royal. » Aussitôt, un grand mouvement populaire s'organisa. Les autorités locales créèrent l'Association pour la renaissance du palais du parlement de Bretagne, préposée à la collecte de dons. De son côté, l'Etat mit en place un comité scientifique chargé de recenser les vestiges qui subsistaient et de sauver ce qui pouvait encore l'être, comme les boiseries sculptées et dorées qui ornaient les plafonds de la Grand'Chambre. Dès le mois de novembre, la décision fut prise de rebâtir le bâtiment à l'identique. Les travaux démarrèrent en 1996 pour s'achever trois ans plus tard.

Cet attachement aux repères architecturaux n'est pas propre à la France. Ainsi les Autrichiens ont-ils, eux aussi, redonné vie au Staatsoper de Vienne, touché par un bombardement américain le 12 mars 1945. « Les dégâts étaient tels que l'Etat envisageait au départ de tout raser », rapporte Oliver Schreiber, ingénieur diplômé au Bundesdenkmalamt, le Bureau fédéral des monuments historiques. « Mais l'opéra représentait

une telle institution à Vienne qu'on décida finalement d'en reconstruire une réplique exacte, incorporant la façade qui avait été épargnée. » C'est également la charge symbolique qui présida à la décision de reconstruire le théâtre de la Fenice à Venise. « Le "phénix" commençait tout juste à effacer les stigmates du feu de 1832 lorsqu'il fut à nouveau frappé par les flammes, le 29 janvier 1996, rappelle l'architecte italienne Elisabetta Fabbri. La décoration intérieure, en pur style rococo, fut complètement calcinée. Seuls les murs extérieurs étaient encore debout. »

DÈS LE LENDEMAIN, le maire de l'époque, Massimo Cacciari, promit de rendre à Venise et au monde ce fleuron de l'art lyrique. En y apportant les quelques transformations qui s'imposaient. « L'un des principaux enjeux sur ce chantier consistait à introduire les équipements modernes, comme la climatisation ou le système de sécurité incendie, dans un bâtiment pas du tout conçu pour cela à l'origine », souligne l'architecte, les yeux rivés sur les piliers de bois flambant neufs de la grande salle de spectacles, constitués d'une structure interne métallique.

Autre casse-tête : ressusciter griffons, angelots de plâtre et autres festons en

papier mâché au milieu des loges. « Pour ce faire, la Cité des doges s'est adjoint les services du scénographe de la Scala de Milan, Mauro Carosi », précise la spécialiste qui supervisa toute l'opération. Avec force patience et minutie, ce puriste a redessiné tous les décors à partir des photos d'archives et des premières scènes du film *Senso*, de Luchino Visconti. « Soucieux du détail, il cherchait à restituer chaque élément à la perfection, tant concernant les proportions que les couleurs », témoigne avec respect Elisabetta Fabbri. Pas question, toutefois, de fabriquer du « faux vieux ». Pour décorer les cinq étages superposés de loges, Mauro Carosi a choisi un or pur rouge et jaune sans patine. A la réouverture officielle, le 14 décembre 2003, tous les spectateurs s'émerveillèrent... A l'exception de quelques rigoristes scandalisés. « A la Fenice, la valeur du symbole a largement primé sur le problème de l'authenticité », reconnaît l'architecte. Mais il n'en va pas toujours ainsi. « D'ordinaire, en Italie, on considère qu'un monument privé de sa substance originelle perd tout intérêt. Car l'authenticité, pour nous, réside dans la matière, et non dans la forme. »

Une approche parcimonieuse qui s'inscrit dans la droite ligne de la Charte



La cité historique
de Louisbourg,
reconstruite pour
résorber le chômage

Une revanche sur le passé Ci-dessous, à gauche : L'église Frauenkirche de Dresde. Entièrement détruite par les bombardements de février 1945, elle a été reconstruite à l'identique de 1994 à 2005. A droite : vue de l'intérieur de théâtre de la Fenice, à Venise, rouvert en 2003 après avoir brûlé en 1996 pour la seconde fois. Page de gauche : La forteresse de Louisbourg, au Canada.

PHOTOGRAPHIES : MIHSCARO FOTOS/SIPA ; QUAGLIA/SIPA



internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites, signée, en 1964, à Venise. « Inspiré des théories de l'historien de l'art Cesare Brandi, ce document proscrit a priori toute reconstruction, à moins qu'une documentation scientifique solide existe », développe Francesco Bandarin, directeur général adjoint pour la culture à l'Unesco. « Mais comment faire fi des pratiques en vigueur dans les différents pays ? Chaque société appréhende ses monuments en fonction de son propre système de valeurs. Il est donc nécessaire de faire preuve d'une certaine latitude. »

Depuis un demi-siècle, les reconstructions intégrales sont en effet monnaie courante en Europe centrale et orientale. Sous l'impulsion du Saint-Synode, la Russie est passée maître dans l'art de la réhabilitation d'églises. Parmi ses plus beaux faits d'armes, la recréation de la cathédrale du Christ-Sauveur, rasée par Staline en 1931. « Le 31 mai 1994, un arrêté municipal ordonna les travaux de terrassement, place Kropotkinskaïa, où une immense piscine circulaire avait été installée sous Nikita Khrouchtchev », se souvient Denis Romodin, spécialiste en Art nouveau et en architecture du XX^e siècle. La première pierre fut posée le 7 janvier 1995, jour de Noël orthodoxe. Encore quelques sérieux coups de

pioche, et le nouvel édifice en brique et béton put être inauguré, le 4 septembre 1997, pour le 850^e anniversaire de la ville de Moscou.

L'Allemagne n'est pas en reste. Après la Frauenkirche de Dresde, elle est en passe de faire resurgir de terre l'ancien château royal des Hohenzollern à Berlin. Objectif ? « Effacer les stigmates de la guerre et montrer au monde entier sa capacité à rebondir, comme l'a fait la Pologne au lendemain de la Seconde Guerre mondiale », indique Loïc Vadelorge, professeur d'histoire contemporaine à l'université Paris-XIII. De 1945 à 1966, la Pologne s'attacha, en effet, à rebâtir intégralement le centre historique de Varsovie, détruit à 80 % après l'insurrection antinazie d'août 1944.

AUX ETATS-UNIS, le gouvernement fédéral américain a réhabilité le quartier des affaires de Seattle après l'incendie de 1889 qui, en deux heures, ravagea 38 immeubles. Quand un séisme réduisit San Francisco en cendres, le 18 avril 1906, Washington s'empressa une nouvelle fois de jouer les pompiers.

Depuis, le Canada a fait encore plus fort : chômage oblige, en 1961, le gouvernement a entrepris de réhabiliter un quart de la cité historique de Louisbourg, en Nouvelle-Ecosse, afin de

relancer la machine économique. « Erigée au XVIII^e siècle par les Français sur l'île du Cap-Breton, cette place forte stratégique fut assiégée par les Anglais en 1758, puis démolie sur ordre du Premier ministre britannique », commente Bruce Fry, archéologue en chef à Louisbourg pendant les années 1960. Deux cents ans plus tard, bastions, tours et autres petites maisons de pêcheurs ont retrouvé leur place dans l'ancienne Gibraltar de l'Amérique du Nord. « Cette ambitieuse reconstruction historique est la plus importante jamais menée sur le continent nord-américain », se félicite Willis Stevens, gestionnaire des ressources culturelles pour l'agence Parcs Canada, chargée de protéger le patrimoine naturel et architectural national.

Au Japon, on n'attend pas que les objets du patrimoine soient endommagés pour les reconstruire. Tous les vingt ans, les grands sanctuaires, comme celui d'Isé, à l'est de l'île de Honshu, sont intégralement détruits et recréés de toutes pièces selon les techniques traditionnelles. Pas de culte des œuvres d'art comme en Occident. Plus que la conservation de la forme plastique, c'est la transmission du savoir-faire mis en œuvre pour la réaliser qui prévaut. Une conception vivante du patrimoine qui concilie tradition et modernisme. ■